

Propositions d'introduction

Le travail peut-il être considéré comme une drogue ?

François Rabelais écrit : « *L'homme naquit pour travailler comme l'oiseau pour voler.* » Certaines personnes, même si elles ne le savent pas, prennent de fait cette citation au pied de la lettre car elles passent beaucoup de temps à leur travail. On dit même qu'elles en sont « accro » lorsque leur travail représente tout pour elles. C'est pourquoi nous serons amenés à réfléchir aux effets que le travail peut avoir sur la vie d'une personne. Peut-on dire qu'ils sont les mêmes que ceux provoqués par la drogue ? N'existe-t-il pas des gens qui aiment leur travail, lui consacrent beaucoup de temps mais n'en sont pas dépendants ? Le mot « drogue » n'est-il pas finalement exagéré ?

« *Il s'est tué à la tâche !* ». Est-ce possible ? Nous passons en effet un tiers de notre vie à travailler. Le travail forme donc, avec le sommeil et les loisirs, une partie intégrante de notre quotidien. Mais il existe aussi certaines personnes qui aiment tant travailler qu'elles y consacrent bien plus d'un tiers de leur temps : on les appelle même des « fous de travail ». Dépendant de leur travail, ces personnes relèguent toute autre activité au second plan. Sont-elles vraiment folles ? Peut-on les comparer à des drogués ? Nous essaierons d'abord de comprendre ce qui les motive, puis nous interrogerons sur les conséquences d'un tel comportement pour enfin envisager un juste milieu à cette exaltation.

« *Travailler ou ne pas travailler, voilà la question* », aurait pu se demander, dans un autre contexte, Hamlet. D'une part, on dit qu'il n'est point de sot métier mais, d'autre part, on qualifie le travail de drogue. Il est vrai que dans la société d'aujourd'hui, on voit partout des gens surmenés et stressés qui travaillent du matin au soir et sacrifient tout à leur métier. Ainsi peut-on assimiler travail à toxicomanie. Nous réfléchissons donc d'abord aux points communs qui peuvent exister entre ces deux « activités » et rechercherons les limites au-delà desquelles travailler met l'individu en danger. Nous mesurerons enfin les aspects positifs du travail et la valeur que nous lui accordons.

Le chômage est le problème majeur de la société industrielle contemporaine.

Peut-on affirmer sans hésiter que le chômage est l'un des épouvantails de la société industrielle contemporaine ? Prenons pour exemple la situation en République tchèque. A l'époque communiste, chacun était obligé de travailler : celui qui ne travaillait pas était en effet considéré comme un parasite et pouvait même être jeté en prison en raison de son inactivité. Le chômage n'existait donc pas... Cependant, depuis que l'économie planifiée s'est effondrée, le chômage devient aussi, en République tchèque, un problème économique et social, une véritable maladie. C'est pourquoi, après nous être interrogé sur les causes de ce fléau, nous réfléchissons aux conséquences qu'il peut avoir pour enfin proposer des solutions possibles.

« *Il n'est si petit métier qui ne nourrisse son maître* », affirme un vieux proverbe. Mais si cette réflexion était véridique, nous ne serions pas obligés de parler, à notre époque et dans notre société, de chômage, de SDF, d'allocations et d'autres soutiens sociaux... Pour quelles raisons les gens restent-ils sans travail ? Est-ce l'absence de motivation, l'inertie inhérente à notre nature qui en est responsable, ou l'incapacité de trouver un emploi par absence d'emploi ? Nous nous demanderons enfin à quels moyens pourraient recourir nos gouvernements pour pallier à cette situation.

En France, en 2005, le chômage oscillait autour de 10% : presque 3 millions de personnes concernées. Ces chiffres, qui suscitent tous les jours des débats dans la presse et les cercles politiques, ne peuvent laisser indifférents : le chômage est actuellement un problème crucial - humain, social et économique. Cette situation est-elle liée aux profonds changements structurels de nos économies ou bien au fait que l'Etat ne remplit pas son rôle : apportant son soutien aux plus faibles, il nuirait ainsi, d'une certaine façon, à une prise en charge individuelle et n'investirait pas là où il le devrait ? Quelles solutions, par conséquent, pourrait-on mettre en place pour résoudre ce problème ?

Quel rôle jouent les communications aujourd'hui par rapport à hier ?

Aujourd'hui, chaque jour qui passe, nous trions des centaines d'informations en tout genre, dépouillons et répondons à des montagnes de mails. La rapidité, l'agressivité et la confusion avec lesquelles ces informations sont transmises affectent notre perception et notre attitude. Alors qu'hier cette transmission était moins spectaculaire et plus personnelle, la façon de communiquer aujourd'hui, et la valeur même de cette communication ont profondément changé. Quels sont les avantages et les inconvénients d'un tel changement ? Pouvoir aujourd'hui communiquer vite et sans grand effort nous permet-il finalement d'être plus heureux, correspond-il à une authentique libération ?

« *L'homme est un animal social* », dit-on. De fait, les êtres humains ont toujours eu besoin de communiquer pour pouvoir partager, exprimer leurs pensées et leurs sentiments et comprendre leurs semblables. Communiquer est aussi vieux que l'espèce humaine. Ce sont en revanche les outils de communication qui ont changé. Ainsi nous interrogerons-nous tout d'abord sur le rôle que tiennent les communications aujourd'hui puis sur la façon dont nous communiquions avant l'avènement de l'informatique ; enfin nous montrerons que même si les équipements changent, le besoin de communiquer en tant que tel ne s'est, quant à lui, pas du tout modifié.

Les communications sont-elles nos « bons amis » ? Quelles activités dépendent de l'usage que nous en avons ? Pourrions-nous imaginer notre vie sans elles ? Dans notre société occidentale actuelle, certainement très peu d'entre nous... En réfléchissant à cette révolution technologique, économique et sociale qui modifie nos façons de faire, nous nous interrogerons sur le rôle que jouaient les communications dans la vie de chacun autrefois, puis sur les répercussions qu'elles ont provoqué dans notre façon de communiquer aujourd'hui. Enfin, nous nous poserons la question de savoir si ce changement est synonyme d'un mieux-être, de plus d'autonomie et de liberté.